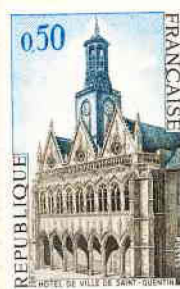


HOTEL DE VILLE DE SAINT-QUENTIN

Valeur : 0,50 F

Couleurs : bistre, bleu noir,
bleu clair

50 timbres à la feuille

Dessiné et gravé en taille-douce
par BETEMPSFormat vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 8 juillet 1967 à la Chambre de Commerce de SAINT-QUENTIN (Aisne) ;
générale, le 10 juillet 1967 dans les autres bureaux.

Au cœur du Vermandois, sur une colline dominant la rive droite de la Somme, Saint-Quentin occupe une position stratégique qui lui a valu de connaître bien des vicissitudes tout au long de son histoire; déjà, sous le nom d'Augusta Veromanduorum, elle était au temps de César Auguste un avant-poste chargé d'interdire aux Barbares l'accès de l'Empire romain; par la suite, sentinelle avancée de l'Ile-de-France, elle se trouvait au centre des affrontements de la Guerre de Cent Ans puis des luttes entre les rois de France et la Maison d'Autriche; au cours des XIX^e et XX^e siècles enfin, les tourments ne lui étaient pas davantage épargnés, que ce soit en 1814, en 1871, ou durant les deux grands conflits mondiaux.

Conséquence funeste de ces multiples et tragiques événements, la ville a vu disparaître les uns après les autres la plupart des vestiges de la prospérité qu'elle avait conquise au Moyen Age quand, ville-frontière entre l'Artois et le Bassin Parisien, elle se trouvait sur la voie naturellement suivie en temps de paix par les commerçants, les pèlerins et les bourgeois. Heureusement toutefois, deux édifices ont survécu pour attester de ce lointain et riche passé : la collégiale à double transept du XIII^e siècle, devenue basilique en 1876, et l'Hôtel de Ville, merveille d'architecture civile qui occupe, au centre de la cité, le côté nord d'une place carrée de structure flamande.

Construit sur l'emplacement d'une ancienne « maison de plaid » — ou de Paix — où échevins et jurés tenaient leurs assemblées au XIV^e siècle, le bâtiment a été achevé en 1509, ainsi qu'en témoigne cette inscription que l'on pouvait lire jusqu'en 1914 sur le pilier droit de la façade :

« D'un Mouton et de cinq Chevaux M CCCC
Toutes les testes prenez
Et à icelles, sans nuls travaux,
La queue d'un veau joindrez V
Et au bout ajouterez
Tous les quatre pieds d'une chatte IIII
Rassemblez et vous apprendrez
L'an de ma façon et ma date »

Moins légère sans doute que d'autres constructions gothiques, la façade principale est cependant un véritable « bijou ciselé » qui unit harmonieusement le style ogival de sa partie inférieure et le style

Renaissance de sa partie supérieure. Avec ses sept arcades alternativement étroites et larges, soutenues par de minces colonnes de grès monolithes, la haute galerie du rez-de-chaussée évite toute monotonie et même s'anime joyeusement grâce à la succession des pinacles prolongeant chaque colonne et des fleurons surmontant chaque arcade. En léger désaxement, le premier étage aligne la riche surface de ses neuf fenêtres divisées chacune en ogives et rosaces, au-dessus desquelles court une fine décoration en saillie où se poursuivent guirlandes de feuilles frisées et pinacles garnis de crochets. Couronnant l'ensemble de la façade et donnant l'impression de jaillir derrière la balustrade flamboyante rétablie en 1902, trois pignons ornés d'écussons sculptés et percés de rosaces découpent sur le ciel picard la ligne accidentée de leurs trois triangles soulignés de gracieux crochets de pince. Enfin, rajouté à l'époque classique et juché sur une massive construction carrée, le campanile risquerait, dans son froid dépouillement, de faire songer à une tour de tocsin si l'on ne savait qu'il abrite en fait depuis 1924 un célèbre carillon de 37 cloches à ciel ouvert.

Loin de posséder les proportions harmonieuses de la façade principale, la façade postérieure donnant sur la place Gaspard-de-Coligny n'est pas pour autant dépourvue de pittoresque, grâce surtout à ses quatre grandes baies à meneaux qui éclairent l'ancienne salle du Conseil devenue, en 1920, la salle des Mariages. Cette pièce, la seule de l'Hôtel de Ville ayant conservé sa décoration primitive achevée sous François I^{er}, abrite une cheminée monumentale mi-gothique, mi-Renaissance qui a été restaurée en 1904 et dont la masse blanche contraste, d'une part avec le patiné des boiseries, d'autre part avec les couleurs vivement tranchées du plafond en forme de double carène de navire, soutenu par une poutre centrale ornée de bustes qui repose sur des corbeaux de pierre finement sculptés.

Ainsi la décoration intérieure apparaît-elle comme un digne complément de l'architecture et fait-elle de l'Hôtel de Ville de Saint-Quentin un monument plein de mesure et d'humanité; c'est la fantaisie de l'homme en effet qui s'exprime à travers les sujets empruntés à la fable ou à la vie populaire qui ornent malicieusement les chapiteaux et les corniches; mais c'est aussi la croyance de l'homme en son destin qui ressort de la fière devise gravée sur la balustrade, *Impavidum ferient ruinae*, que l'on peut traduire par ces mots : « Les malheurs le frapperont sans l'émouvoir ».

